

DISCOURS 19

Frères, pères et enfants, chacun de connaît comment a débuté votre affection pour moi, comment et à quelle occasion elle est née; de même aussi votre charité envers Dieu et votre foi, c'est vous qui en savez la mesure. Car, pour ma part, parler de façon exacte d'un objet invisible, c'est ce que je ne sais pas faire; et, quant à trouver la certitude en ces matières dans les paroles seules, c'est impossible. Le cas est fréquent : ce à quoi on ne s'était pas engagé par la parole, subitement on l'a réalisé par les oeuvres et ce qu'on avait promis avec serment, au moment de s'exécuter on s'en repent et on y renonce complètement. C'est ce qu'on verrait chez la plupart. Rares, en effet, oui, bien rares ceux qui ne se laissent pas balloter par les vagues redoublées de ta vie (présente), ni étouffer par ses épines, ni séduire par les plaisirs et asservir par les richesses, cause de tout mensonge. Aussi, espérer dans tes paroles toutes seules et y faire fond comme sur des oeuvres solides, cela ne convient qu'aux paroles de Dieu, par lesquelles lui-même s'est engagé envers nous. Car il est seul à posséder l'immutabilité et nulle part on ne l'a surpris à se démentir. Mais, quant aux hommes sans stabilité qui tournent et s'égarent dans toutes les directions, celui qui s'appuie sur leurs paroles toutes seules ne tiendra que le vent et s'amusera à des songes vains. Rien en effet, rien du tout, ne montre autant d'instabilité et de flexibilité que la raison humaine; elle ne se montre stable qu'une fois rejetés tous les êtres fluents, créés, visibles, quand elle franchira l'obscurité qui l'enveloppe et se mêlera aux êtres invisibles et stables. Voilà donc mon avis sur la question, et vous-mêmes, je le sais, vous rendrez aussi témoignage à ce que je dis : mais écoutez encore la raison pour laquelle je vous parle ainsi, et la souffrance que j'ai ressentie.

Vous êtes venus nous trouver dans le feu de la charité et de la foi, autant que j'ai pu m'en rendre compte d'après vos paroles et votre visage – oui, sans que personne vous force, dans un élan spontané ! En vous voyant tels et en vous entendant prononcer des paroles aussi pleines de l'amour du Christ, j'ai accueilli votre foi et votre bonne volonté, et je me suis, en toute impassibilité, pris de passion pour vous, comme pour personne d'autre. Et je l'avoue, j'ai conçu pour vous un plus grand amour, bien qu'ayant reçu l'ordre d'avoir pour tous le même amour. Mais lorsque l'occasion de mon exorde, je veux dire Dom Théophylacte, puisque c'est pour lui que je parle, a recommencé à venir une fois et plus d'une fois trouver mon humble personne, avec un empressement croissant et l'amour le plus brûlant – car il brille pour ceux qui voient clair et ne peut rester caché –, lui que je recevais comme un frère, oui, je l'ai aimé comme moi-même, s'il veut m'en croire, l'âme naturellement ébranlée et si j'ose dire embrasée par la tendresse –, lorsqu'il a prononcé des paroles et adressé au Christ un vœu que jamais je ne me serais attendu à trouver dans sa bouche, des paroles dont Dieu lui-même a pris acte, et qui ont transpercé mon coeur comme un trait, bien plus, qui sont devenues en ce coeur comme un feu et qui continuellement me consomment et me brûlent – oui, je ne vous cacherai pas ce que, sans aucun tort envers vous, j'ai éprouvé de votre part –, c'est cela qui, jour et nuit, m'a fait sentir la même douleur, cela qui chasse la douceur du sommeil et me force à repousser la nourriture; et l'eau ne m'inspire plus de soif, dans ma soif continuelle de voir la réalisation de ces paroles, voir la lumière du soleil sensible ne me fuit plus envie, (tant) je désire voir un jour mon frère s'approcher avec ferveur du soleil spirituel. Jusqu'à mes larmes qui coulent, brûlantes, offrande au Christ en faveur de l'objet de mes vœux, afin qu'il soit par elles lavé et qu'élevant les yeux de son intelligence, il reconnaisse son Auteur. Des gémissements jaillissent du fond de mon coeur afin que, de l'abîme sans fond de ses maux, je ramène l'âme que j'ai aimée. Je gis face contre terre, dans les lamentations continues, pour relever celui qui gît à terre, mon bien-aimé. Je crie, j'invoque le Seigneur, Maître de l'Univers, pour qu'il arrache aux liens du maître de (ce) monde celui qui s'est volontairement laissé maîtriser. Je fais, je dis peut-être encore d'autres choses qu'il ne convient pas d'écrire, que Dieu seul connaît, (Dieu) à qui elles s'adressent. Et si je mens, si simplement, par hasard, j'ai dit ne serait-ce qu'un mot, un seul, que je n'aie accompli en fait, (alors), que je ne sois pas compté avec ceux qui croient dans le Seigneur, que je ne contemple pas la gloire des saints, que je perde (l'objet de) mon espérance pour lequel j'ai abandonné le monde !

Voilà ce que j'ai souffert de votre part, voilà exactement l'injustice que j'ai subie. Alors, dites-moi donc, de votre côté, auquel d'entre vous avons-nous causé une telle peine ? Rendez-moi, frères, à votre tour, une charité égale à la mienne, moi qui par charité suis tyrannisé; confirmez vos paroles par vos oeuvres, que je puisse trouver un peu de soulagement; faites-moi voir, si vous avez pour moi une vraie charité., les desseins de votre coeur. Que je connaisse moi aussi, et pas seulement à vos paroles mais à vos actions, que Dieu est avec vous et que je ne me suis pas fatigué en vain. Si vous ne voulez pas, pourquoi êtes-vous venus m'imposer ce fardeau et vous retirez-vous en m'accablant davantage ? fardeau qui à la fois, et c'est le plus

extraordinaire, me cause joie ineffable et peine infinie : joie parce que je prie pour vous et me réjouis dans l'espoir de vous regagner, peine parce que je crains que vous ne soyez étouffés par le monde et qu'égarés vous ne mentiez au Christ, et cette pensée me donne le frisson, me met hors de moi. Et c'est cela qui consume mon âme, qui ne me laisse ni repos ni joie; c'est pour cela que je m'afflige et qu'en vérité je marche dans l'abattement et qu'en me lamentant je renonce à la vie, ne jugeant pas comme un gain d'être sauvé tout seul, et me refusant à glorifier Dieu sans vous. Si donc tout cela est suffisant en ce qui me concerne, à votre tour de vous défendre, dites ce que vous voulez et de quel côté vous vous rangez, et appuyez vos paroles par vos oeuvres, pour qu'enfin je sois dans le bonheur ou retombe dans la même peine. Mais, je l'espère et regardant invisiblement vers le Seigneur je le demande, vous ne mentirez pas, et au lieu de mettre des mots à la place d'autres mots, vous montrerez par vos oeuvres ce à quoi par vos paroles vous vous êtes déjà engagés. Aucune hésitation là-devant ! que les raisonnements de l'incrédulité, mes frères, ne s'élèvent pas dans vos coeurs, mais écoutez mes paroles de douleur et reconnaissez-le, je ne vous dirai rien en vain ni pour vous tromper.

Tournez les yeux en haut vers le ciel, en bas vers la terre, et considérez combien d'oeuvres et quelles oeuvres Dieu a faites, et toutes à cause de nous ! Voyez et examinez soigneusement, il n'y en a pas une seule à qui appartienne la permanence, mais seule, au milieu de toutes les choses visibles, l'âme humaine est, invisiblement, vue et crue immortelle, elle qui, unie au corps et demeurant en lui, perçoit et considère toutes choses, tout ce qui est matériel et créé et composé d'(éléments) corporels, – mais qui par contre, une fois arrachée à tout cela, se trouve à l'instant même en dehors de toute connaissance placée parmi les seules réalités immatérielles et intelligibles. Si donc la lumière des commandements du Christ l'éclair, elle est aussi dans la lumière infinie de sa miséricordieuse divinité, trouvant la félicité ineffable et sans fin. Mais si l'obscurité des péchés l'enveloppe, elle est, hélas ! de la même façon, dans l'obscurité sans fin mêlée d'un feu brûlant. Puisqu'il en est ainsi et qu'avec raison vous le confessez, pourquoi tarder, que ne fuyons-nous l'amère obscurité ? Pourquoi donc disons-nous : «Malheur aux amis du monde et des plaisirs,» sans avoir conscience que nous sommes du nombre ? Pourquoi prononçons-nous : «Bienheureux en vérité ceux qui cherchent le Seigneur et mettent en lui leur espérance», alors que vous ne considérez pas, pour la fuir, votre misère ? Pourquoi estimez-vous confesser Dieu et croire en lui, lui que vous ne voulez pas reconnaître et servir ? Où mettez-vous votre espoir, abandonnant les biens que vous avez en main et vous attachant aux biens vains et transitoires ?

Comment dis-tu, s'il te plaît – pour m'adresser à chacun de ceux qui s'accrochent à la vanité des choses présentes – : «Je sais tout, que je suis mortel, que tout le visible n'est qu'une ombre, que la mort est inattendue, que la gloire des justes est éternelle, que la honte des pécheurs n'a pas de fin» – et, pour ta part, ne renonces-tu pas au mal ? Oui, si tu vois (clair), comment trébuches-tu comme un aveugle et as-tu l'âme et le corps tout couvert de bleus ? Si tu connais le bien, pourquoi, comme un inconscient, laisses-tu le mal ? Si tu reconnais que tout est un ombre et que tout passe des choses visibles, n'as-tu pas honte de t'amuser avec une ombre et de thésauriser ce qui fuit ? Oui, comme un enfant tu puises avec un seau percé, tu ne t'en rends pas compte et tu t'imagines dans ton bon sens, mon bien-aimé ? comme si rien n'était plus sérieux que cette imagination, que celle illusion, – puisqu'à ces (ombres) est refusée l'existence.

Homme, crois-tu que le Christ est Dieu ? Si donc tu le crois, crains, et garde ses commandements. Si tu ne le crois pas, eh bien, les démons, eux, que tu juges peut-être plus dignes de foi, interroge-les ! Apprends de ceux dont tu es l'esclave et que tu sers, qu'il n'est pas d'autre Dieu que lui, à qui nul n'est semblable ni ne peut être assimilé. Car il est, lui, le Maître absolu de tous, le juge de tous, le roi de tous, l'auteur de la lumière et le Seigneur de la vie. C'est lui la lumière ineffable, inaccessible, et seul il est, lui qui fera à son apparition disparaître loin de son visage ses ennemis et ceux qui n'exécutent pas ses ordres, de la même façon que l'obscurité de la nuit s'enfuit devant le soleil levant : et voilà que le Seigneur notre Dieu, insaisissable entre tout ce qui est insaisissable et incompréhensible entre tout ce qui est incompréhensible, se montrera aux seuls dignes selon la mesure de leur foi en lui, tandis que les pécheurs seront comme recouverts de ténèbres au sein de la lumière, honteux au sein de la joie, et au sein de la félicité rongés, affreusement brûlés et torturés par les diverses images de leurs propres passions, de même que les justes seront ornés de la couronne des diverses vertus.

Voilà donc ce que, des yeux de mon corps, j'ai trouvé couché par écrit dans les Écritures divinement inspirées, ce que spirituellement j'ai appris de l'Esprit, et pour votre instruction – mon amour étant trop grand pour m'y soustraire – ce que j'ai écrit. Voilà, je vous ai tout annoncé, je n'ai pas caché mon talent, je ne vous ai pas envié votre salut. Chacun d'entre vous, dorénavant,

choisira ce qu'il veut : pour moi, me voilà maintenant quitte de toute réclamation à votre sujet, dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.